

CHATEAU
AUVERS SUR OISE
VISION IMPRESSIONNISTE

2 AVRIL ~ 18 SEPTEMBRE 2022
CHATEAU D'AUVERS
ORANGERIE SUD



**LES
JARDINS
SECRETS**

DE THEOPHILE ALEXANDRE

STEINLEN

DE MONTMARTRE A LA VALLEE DE L'OISE



chateau-auvers.fr

UN DOMAINE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE

AUVERS-SUR-OISE
VILLAGE D'ARTISTES



LES
JARDINS
SECRETS DE THEOPHILE ALEXANDRE
STEINLEN
DE MONTMARTRE A LA VALLEE DEL'OISE

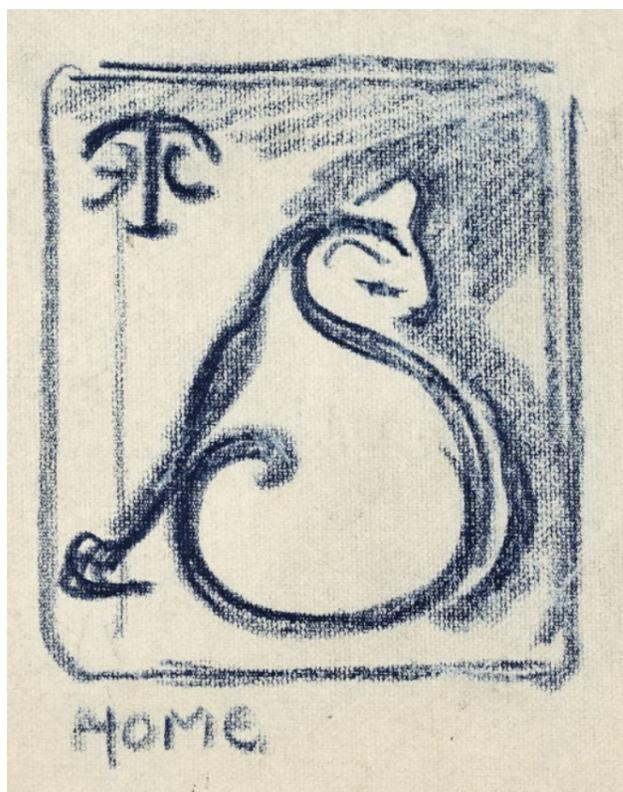
Du 2 avril au 18 septembre 2022

Au Château d'Auvers

Orangerie Sud

Vernissage samedi 2 avril 2022 à 16h

Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h



Théophile Alexandre Steinlen
Les Chats, 1894
Pochoir, toile marouflée sur panneau
Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise

Théophile Alexandre Steinlen
Étude pour le cachet de l'artiste, vers 1890
35 x 25 cm
Collection privée

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	4
Biographie de Steinlen	6
Montmartre	8
Le Chat Noir	9
Steinlen et l'âge du papier	12
Steinlen et les paysages	14
Au front, la première guerre mondiale	15
Steinlen à Jouy-la-Fontaine	16
Les visuels <i>disponibles sur demande pour la presse</i>	18
Le Château d'Auvers <i>propriété du Département du Val d'Oise</i>	24
L'Orangerie Sud du Château d'Auvers	26
Informations pratiques	28



Théophile Alexandre Steinlen
Vue du village de Jouy-la-Fontaine, vers 1910
Huile sur toile
Collection privée. Département du Val-d'Oise
Château d'Auvers - Photo Catherine Brossais

Dans le cadre de la programmation culturelle 2022, le Château d'Auvers présente une exposition monographique consacrée à l'artiste Théophile Alexandre Steinlen intitulée « Les jardins secrets de Théophile Alexandre Steinlen, de Montmartre à la Vallée de l'Oise » et poursuit sa volonté de valoriser les artistes du mouvement impressionniste et leurs contemporains, en enrichissant la connaissance du foyer artistique de la Vallée de l'Oise.

À l'occasion de l'exposition, le Château d'Auvers invite à redécouvrir le travail de cet artiste majeur de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, tour à tour, peintre, graveur et affichiste. S'il doit sa renommée à son affiche de "La Tournée du Chat Noir" (1896), Steinlen, peintre des félins, a également abordé une grande variété de sujets dont les scènes de rue, les portraits et caricatures, sans compter ses nombreuses illustrations pour les journaux comme *Le Mirliton* ou *L'Assiette au beurre*.

De son atelier Montmartrois de la rue Caulaincourt, jusqu'à la Vallée de l'Oise, la représentation des paysages qu'il traverse occupe une place importante dans son œuvre. Cette exposition permet de redécouvrir les lieux que Steinlen chérissait, des ruelles de la butte Montmartre, aux vues de Paris et de sa banlieue, jusqu'aux collines verdoyantes du Vexin, sans oublier son voyage en Norvège. À l'instar de Claude Monet, Théophile Alexandre Steinlen puise également son inspiration dans son jardin de Jouy-le-Moutier, dont il conçoit les allées, qu'il cultive et dessine inlassablement... Cette exposition dévoilera, avec des œuvres inédites, les paysages parcourus et intérieurs du peintre en s'attachant également à présenter les personnages de son cercle artistique comme Aristide Bruant, Georges Clemenceau ou Anatole France... et son intimité, au cœur de la Vallée de l'Oise.

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels de collectionneurs privés et du musée Daubigny d'Auvers-sur-Oise.

BIOGRAPHIE

1859 : Naissance à Lausanne, le 20 novembre. Il est le fils de Samuel Steinlen, employé des postes et de Fanny Kruechy. Bachelier à 16 ans.

1876 : Il entre à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne pour suivre des cours de théologie, dans la perspective de devenir pasteur.

1879 : Sur les conseils de son oncle, il entre, à Mulhouse, chez Louis Schönhaupt, dont l'atelier d'impression de tissus est renommé. Il reçoit une formation en dessin textile. Il se forme aux divers procédés d'impression.

1881 : Installation à Montmartre avec sa compagne. Il dessine des tissus pour la maison Petit-Demange spécialisée en toile d'Alsace. Il rencontre Adolphe Willette qui lui présente Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret *Le Chat noir* qu'il vient d'ouvrir.

1882 : Le journal du cabaret *Le Chat noir* est tiré à 20 000 exemplaires.

1883 : Il quitte son travail alimentaire chez Petit-Demange pour vivre de ses illustrations (chansons, journaux, livres).

1884 : Il réalise des illustrations régulières pour *Le Chat noir*.

1885 : Collabore au *Chat noir* et au *Mirliton* sous le pseudonyme de Jean Caillou ou Petit Pierre, en référence à Steinlen qui signifie « petite pierre ».

1885 : Steinlen devient le père d'une petite fille née Renée Germaine, et nommée Colette. Elle sera le modèle de nombreux dessins (« Lait de la Vigeanne », 1894, « Lolotte et le chat maigre », etc.).

1885 à 1896 : Il collabore à de nombreux ouvrages satiriques.

1888 : Illustrations pour « Dans la rue » d'Aristide Bruant qui reprend les dessins du *Mirliton*.

1890 : Il déménage au 56 rue Caulaincourt dans une maison avec jardin surnommée *Cats Cottage*.

1891 : Steinlen réalise des illustrations pour le supplément du journal illustré *Gil Blas* (qu'il poursuivra jusqu'en 1900).

1892 : Il fait partie de la Société des Artistes Indépendants.

1894 : Première exposition à la galerie *La Bodinière*, 18, rue Saint Lazare. Il réalise les affiches d'Yvette Guiber.

1895 : Il fait la connaissance de nombreux artistes dont Emile Zola, Anatole France, Edmond de Goncourt et d'Ernest de Crauzat qui élaborera le catalogue raisonné de son œuvre gravée.

1896 : Il cesse sa collaboration avec *Le Mirliton* et *La Caricature*. Il réalise ses premiers séjours à Jouy-la-Fontaine dans le Val d'Oise où sa femme Emilie a trouvé une maison de campagne qu'il achètera par la suite pour sa fille Colette.

1897 : Affiches pour *Chansons de femmes* de Paul Delmet, *La Feuille de Zo d'Axa*, *Paris de Zola* et *Le Chemineau*. Il prend la défense du capitaine Dreyfus.

1898 : Il commence à travailler avec l'imprimeur Eugène Delâtre.

1899 : Témoin du mariage de Willette. Il séjourne longuement à Vauréal dans le Val d'Oise.

1900 : Visite de Bjornson à Paris. A partir de cette époque sa production diminue et il termine sa collaboration avec le *Gil Blas*.

1901 : Illustrations pour *Le Vagabond* de Maupassant. Dessins pour *Les Funérailles* de Zola.

1903 : Grande exposition dans la galerie Pelletan avec une préface d'Anatole France. Réalise ses premières sculptures.

1904 : Il réalise des illustrations pour *La Maternelle* de Léon Frappié dont le dessin *L'Art à l'Ecole*. Commence à réaliser des cuirs incisés dont la plupart seront réalisés pour des reliures.

1906 : Steinlen quitte Montmartre et s'installe au 96 villa des Ternes à Paris où il demeure jusqu'en 1909. Il réalise ses premiers séjours à Jouy-la-Fontaine, lieu-dit de Jouy-le-Moutier dans le Val d'Oise où sa femme Emilie a trouvé une maison de campagne qu'il achètera par la suite pour sa fille Colette.

1907-1909 : Steinlen participe à deux expositions collectives à la galerie Georges Petit en 1907 et en 1908. Il s'installe en 1909 au 73 rue Caulaincourt à Paris au 4^{ème} étage d'un immeuble moderne.

1910 : Mort de sa femme. Il achète la maison de Jouy-la-Fontaine pour sa fille Colette.

1913 : Parution de l'Œuvre gravée et lithographiée de Steinlen par E. de Crauzat.

1914 : Illustration de *Barrabas* de Lucien Descaves.

1914-1919 : Il produit des affiches de guerre soutenant les soldats et civils et dénonçant l'horreur de la guerre.

1918 : Numéro Spécial de *l'Art et les Artistes sur La Guerre* par Steinlen réunissant des dessins exécutés au front.

1923 : Meurt à Paris, dans son atelier parisien, au 73 rue Caulaincourt.

Né à Lausanne en 1859, naturalisé français en 1901, Théophile Alexandre Steinlen, figure artistique de la fin du XIX^{ème} siècle, est à la fois artiste peintre, graveur, illustrateur, affichiste et sculpteur.

Après avoir lu *L'assommoir* de Zola, Steinlen s'installe à Paris et va décrire « la vie grouillante et formidable ». Ses dessins sont exécutés rapidement, sans repentir, avec certitude pour ne rien laisser s'évaporer de l'intensité de l'action. Ces premières années, il se forme au dessin textile et à la peinture sur porcelaine. Il s'initie ensuite à la reproduction et à l'imprimerie.

A une époque appelée « L'âge du papier » en raison de l'importance des journaux, Steinlen utilisera des supports variés et multiples dont le dessin de presse. Il publiera de nombreuses illustrations dans des journaux comme « L'assiette au beurre » où il présentera les petits métiers et défendra le monde de la rue (les blanchisseuses, les charpentiers, les maçons, etc.).



Théophile Alexandre

STEINLEN

(1859-1923)

Aussi, lorsque cet artiste autodidacte, monte à Paris il tente le concours de l'Ecole des Beaux-Arts. Refusé dans les salons, il va privilégier les galeries pour ses expositions : expositions collectives ou organisées par les éditeurs de ses estampes.

Portrait de Théophile Alexandre Steinlen

MONTMARTRE

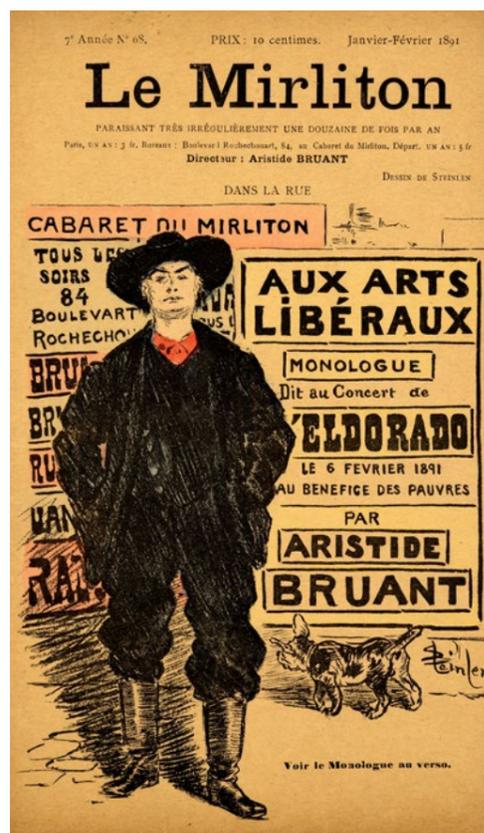
L'œuvre de Steinlen est fortement marquée par le foyer artistique de la butte. Installé sur la colline de Montmartre en 1881, Steinlen rencontre le peintre Willette qui lui présente Rodolphe Salis, le fantasque propriétaire suisse du cabaret « Le Chat noir ».

Ce cabaret mythique, fondé en novembre 1881 par Rodolphe Salis fut aussi à l'origine de la revue hebdomadaire du même nom. Sa renommée dépasse largement les faubourgs de Montmartre. On pouvait venir écouter Claude Debussy mettant en musique des poèmes de Verlaine, Eric Satie, qui y faisait ses débuts, et les peintres Steinlen, Toulouse-Lautrec, Willette, les frères Théo et Vincent van Gogh, des poètes, qui pour les uns, disaient ou chantaient leurs œuvres, tout en assistant au théâtre d'ombres d'Henri Rivière.

C'est dans ce lieu de rencontre exceptionnel que Steinlen rencontra Aristide Bruant, Toulouse-Lautrec, Charles Léandre, Félix Vallotton, Delmet, Paul Verlaine, Henri Rivière, Alphonse Allais et Forain qui faisaient partie de son cercle artistique proche.



Théophile Alexandre Steinlen
Portrait d'Yvette Guilbert, vers 1894
Crayon noir
23,5 x 14,4 cm
Collection privée



Théophile Alexandre Steinlen
Le Mirliton, janvier-Février 1891
Aux Arts Libéraux, portrait d'Aristide Bruant
Collection privée

LE CHAT NOIR

Steinlen fait des chats l'un des thèmes de prédilection de ses dessins, affiches et peintures, comme l'affiche du *Chat noir* (1896) ou la grande composition qu'il réalise pour le cabaret, intitulée *L'Apothéose des chats à Montmartre* (1905).

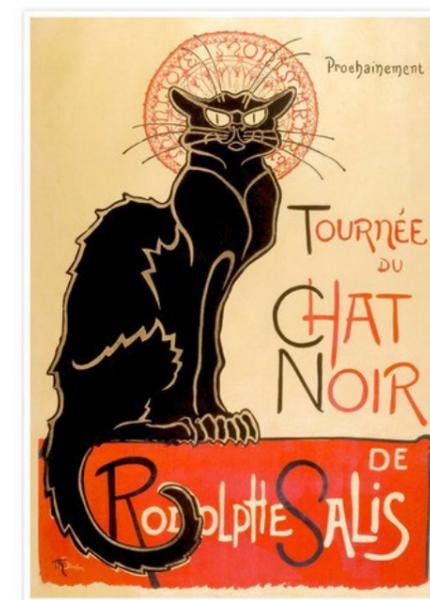


L'affiche « Tournée du Chat Noir de Rodolphe Salis »

Sur cette dernière le chat apparaît muni d'une auréole qui transforme l'animal longtemps considéré comme maléfique, en animal sacré et l'érige en nouvelle icône du Paris fin de siècle comme l'indique l'inscription "*Montjoye Montmartre*", qui convoque sur la butte

Montmartre, tous les plaisirs. Dans ce cabaret, l'on chantait, dansait, réinventait le monde en regardant La Goulue danser et en écoutant Yvette Guilbert ou Aristide Bruant.

Aplats de couleurs contrastés, formes et lignes dynamiques, autant de caractéristiques inspirées par les gravures japonaises de la manga d'Hokusai ou d'Hiroshige, que l'affiche de Steinlen partage avec celles de Toulouse-Lautrec, autre habitué du *Chat Noir*, réalisés à la même époque pour La Goulue ou le chansonnier Aristide Bruant.



Théophile Alexandre Steinlen
Tournée du Chat noir de Rodolphe Salis
Affiche, 1896
70 x 50 cm
Collection privée

Théophile Alexandre Steinlen
Portrait d'Edmond de Goncourt, vers 1890
Dessin à la mine de plomb
Collection privée

Sa première exposition a lieu en 1894 à la Bodinière. Steinlen va faire de Montmartre son terrain de jeu et proposer une chronique sociale des faubourgs.

Les chats

Les chats sont particulièrement en vogue au XIX^{ème} siècle, en littérature dans les poèmes de Baudelaire « Les chats » ou en peinture, comme dans *L'Olympia* de Manet. Steinlen en fera son cachet et illustrera bon nombre d'ouvrages sur les chats. Lui-même très attaché aux chats, Steinlen n'hésitera pas à les recueillir, les soigner et les nourrir dans son atelier appelé « Cat's Cottage ».

Georges Dacquois publie « Bêtes et gens de lettres » en 1895 dont la couverture est illustrée par Steinlen. Le cabaret du chat noir est au cœur de la nuit parisienne. Il prend pour modèle le cercle des hydropathes actif de 1878 à 1879 qui réunit dans des cafés les artistes musiciens, des poètes, acteurs et qui édite un journal. Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret est issu de cette bohème artistique. Il crée ce cabaret qui mêle chant, danse, déclamation et qui est teinté de critique sociale et politique. *Le Chat noir* est un cabaret qui ouvre ses portes en novembre 1881. Le journal du même nom créé la



première année a pour but de diffuser l'esprit de ce cabaret (Willette et Steinlen ont seront les principaux contributeurs).

Le cabaret, situé au 84 Bd de Rochechouart est décoré par Eugène Grasset et Willette qui en dessine l'enseigne. Parmi les écrivains habitués Alphonse Allais que Steinlen représentera à plusieurs reprises.

En 1884, Aristide Bruant le chansonnier reprend *Le Chat noir* et installe *Le Mirliton* qui sera également un journal. Le monogramme de Steinlen est japonisant, dans l'esprit de celui de Toulouse Lautrec et reprend la forme du chat. De nombreuses études préparatoires seront réalisées par l'artiste. Dans ces années, les chats envahissent les œuvres de Steinlen, dans les dessins de presse, les eaux fortes, lithographies, et les sculptures. L'exposition au château présentera cinq bronzes de Chat.

Théophile Alexandre Steinlen
Les Chats, "A la Bodinière", vers 1894
Pochoir, toile marouflée sur panneau
Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise

Théophile Alexandre Steinlen
Sculpture, Chat assis, vers 1900
Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise



Théophile Alexandre Steinlen
L'art à l'école, 1912
Lithographie tirée en couleurs
19,2 x 25,5 cm
Collection privée

Scènes de rue

Parallèlement aux dessins qu'il réalise pour *Le Chat noir* il dessine des scènes de rue décrivant les petits métiers, blanchisseuses, chemineaux, terrassiers... dont des illustrations pour le second recueil de chansons d'Aristide Bruant « Dans la rue ».

Initialement destiné à être pasteur, en 1889, l'artiste écrit cependant « A quoi bon prêcher ? Le monde ne va pas ainsi qu'il devrait être ; il faut agir ». Cette phrase pourrait résumer l'œuvre de Steinlen qui s'attachera à peindre des œuvres engagées. Adversaire de l'injustice, proche des déshérités, qui ne manquaient pas à Montmartre, il dépeint des scènes de rue, des usines, de la mine, mettant en scène les malheureux de toute sorte, les vagabonds, qui parcourt la campagne, les ouvriers, des familles dans la misère, des gamins en haillons et des prostituées.

Proche de Zola, Steinlen est engagé aux côtés du capitaine Dreyfus. Il participe avec ses dessins à dénoncer

l'arbitraire et l'injustice des accusations portées contre l'officier français en publiant dans plusieurs journaux anarchistes comme *La feuille de Zo d'Axa*.

Pour la presse, il réalise des scénettes sans parole : vignettes horizontales inspirées des images d'Épinal dont les sujets sont multiples : une petite fille et son chat, un corbeau...



Théophile Alexandre Steinlen
Illustration pour une partition « Airelle, la Montmartroise »,
Paroles d'Adrien Jean, Musique de Gaston Maquis, 1890
Lithographie tirée en noir, colorisée au patron
27 x 20,2 cm
Collection privée



Mauvaises rencontres,
histoire sans parole, planche originale pour le Journal du Chat noir, 1887
Plume, encore de Chine et rehauts de blanc
45 x 33 cm
Collection privée

|| À quoi bon prêcher ?
Le monde ne va pas ainsi
qu'il devrait être ; il faut agir. ||



Éventail publicitaire pour les chemins de fer de l'Ouest, 1900
Feuille en papier, panaches en bois
29 x 50 cm
Collection privée

STEINLEN et l'âge du papier

Il va publier des milliers de dessins en réalisant la couverture des revues illustrées comme « Le Chat noir », « Le Mirliton », également des journaux d'information comme « Le journal », « Le Gil Blas illustré », « Le rire ». Il illustrera également des journaux plus satiriques comme « L'assiette au Beurre » ou « La feuille ».

Profondément attaché à Paris, ses sujets sont ceux des scènes parisiennes. Dans un recueil de chansons d'Aristide Bruant, les illustrations donnent un aperçu complet des scènes parisiennes. Ces dessins donnent à voir des personnages qu'il croque dans la rue, les cabarets, au café ou sur la route et dont il excelle à croquer les mouvements.

Steinlen est influencé par le naturalisme naissant de Balzac, des frères Goncourt, Richepin, Huysmans et est un fervent admirateur de l'Assommoir de Zola.

La musique

L'exposition donnera à voir aussi ses illustrations pour des recueils de chansons d'Aristide Bruant.



Théophile Alexandre Steinlen
La marche des dos, vers 1884
Encre de Chine, crayon bleu, rehauts de gouache blanche
16,5 x 25 cm
Collection privée



Théophile Alexandre Steinlen
Le général Boulanger, vers 1886
Encre de Chine, crayon bleu, rehauts de gouache blanche
11 x 21,3 cm
Collection privée



Théophile Alexandre Steinlen
« Bonsoir », Paroles d'A. Philibert,
Musique de Ch. Moreau, A. Fouquet, éditeur, 1890
Lithographie tirée en noir, coloriée au patron
35,5 x 27 cm
Collection privée



Théophile Alexandre Steinlen
Exposition internationale de Madrid, 1893
Affiche
42 x 32 cm



Théophile Alexandre Steinlen
Asche
Affiche
Collection privée

STEINLEN

et les paysages

la Suisse, la vallée de l'Oise et la Norvège

Steinlen, lithographe et affichiste s'exerce aussi à la peinture, au dessin à l'encre et au pastel. D'origine suisse, il représentera à plusieurs reprises les bords du Lac Léman, dans des œuvres aux couleurs lumineuses qui tendent à montrer l'immensité de la nature, demeurée préservée.

En 1901, Steinlen va réaliser un long séjour à l'étranger. Invité par Bjørnstjerne Bjørnson, le « Roi du peuple » en Norvège, en compagnie de Dagny Langen la fille de Bjørnstjerne Bjørnson, et d'Albert Langen, son mari, éditeur d'Hamsum, Bjørnson, Ibsen, Lie, et autres auteurs se revendiquant norvégiens (à une époque où la Norvège était suédoise et la tradition littéraire danoise). Il séjourne à Aulestadt, de juin à novembre, et réalisera plusieurs représentations de la maison de Bjornson, (1832-1910), romancier et dramaturge norvégien.



Dès 1896, il fait de courts séjours dans la vallée de l'Oise, à Courdimanche, Cergy et Jouy-la-Fontaine, dont il parcourt inlassablement les paysages vallonnés qui lui inspireront de nombreuses illustrations, pour des ouvrages de bibliophilie.

En 1896, il réalise ses premiers séjours à Jouy-la-Fontaine dans le Val d'Oise où sa femme Emilie a trouvé une maison de campagne qu'il achètera par la suite pour sa fille Colette. En 1899, témoin du mariage de Willette. Il séjourne longuement à Vauréal dans le Val d'Oise.



Théophile Alexandre Steinlen
Vue du lac Léman, vers 1913
Huile sur toile
46 x 65 cm
Collection privée

Théophile Alexandre Steinlen
Paysage de Norvège
(ou Norvège d'Automne), 1901
Huile sur toile
Collection privée

Théophile Alexandre Steinlen
La maison d'Heurtebise, 1906-1915
Dessin à la mine de plomb et rehauts au pastel
Collection privée

L'exposition présentera les dessins de Steinlen pendant la première guerre mondiale. En 1917, il vit au plus près des soldats dans les tranchées. Pendant la guerre 14-18, Steinlen et l'écrivain Georges Courteline avaient un laissez-passer de Clémenceau et entreprirent un voyage au front en 1917. Steinlen traduit l'horreur des tranchées et les souffrances des poilus dans les gravures qu'il réalise. Agé de 55 ans, Steinlen va vivre la guerre aux côtés des soldats, en 1917. Certains de ses dessins restent teintés d'un esprit satirique et de l'humour noir du dessin de presse.

La guerre va profondément bouleverser l'homme et son œuvre. Au plus près des soldats et de leur quotidien, Steinlen est aussi le témoin du quotidien de la guerre à l'arrière, et représente les femmes seules, les réfugiés partant dans les gares. Les représentations de scènes de gares mêlent militaires, civils, dans un lieu où les destins se croisent, les dessins de Steinlen évoquent les départs, les retours, les attentes et les retrouvailles.

Si l'artiste continue à dessiner des paysages, ils ont perdu leurs caractéristiques, pour mieux se concentrer sur les soldats, sur la cruauté des massacres sur les champs de bataille, les uniformes.



AU FRONT

La première guerre mondiale

Ses dessins de guerre, peu connus sont ici présentés. Il réalise également des illustrations de réfugiés de guerre serbe comme « Le martyr de la Serbie », évocation du destin du peuple serbe.



Théophile Alexandre Steinlen
Dans les tranchées
« Un rien à gauche, c'est le camp à Bibi », été 1915
Dessin au fusain
Collection privée

Théophile Alexandre Steinlen
Portrait du commandant A. Conty, 1916
Dessin au fusain et sanguine
42 x 32 cm
Collection privée

STEINLEN à Jouy-la-Fontaine

aux couleurs attendues. Les dahlias, les anémones et les roses sont les fleurs qu'il affectionne tout particulièrement. L'exposition présente de manière exceptionnelle son cahier de jardins et les sabots qu'il utilisait pour faire son jardin.

A l'instar de Monet ou Caillebotte, Steinlen est un passionné de jardinage. A Jouy-le-Moutier, il se consacre à la peinture de bouquets de fleurs de son jardin (pivoines, anémones, dahlias...). Il immortalise également l'église du vieux village, le lavoir et le calvaire. Dans cette parenthèse bucolique, il témoigne également de son époque qui est marquée par les transformations économiques, la guerre et les misères du peuple.

Il immortalise également l'église du vieux village, le lavoir et le calvaire. Dans cette parenthèse bucolique, il témoigne également de son époque qui est marquée par les transformations économiques, la guerre et les misères du peuple.



Sabots de jardin de Steinlen

L'exposition présentera une large part aux œuvres réalisées dans la vallée de l'Oise où il aime se retirer de l'agitation parisienne.

Steinlen est un artiste prolifique qui trouvait son inspiration sur la butte Montmartre, et également à Jouy-le-Moutier, dont il appréciait les bords de l'Oise.

Jouy est alors appelé Jouy-la-Fontaine. Au cœur du vieux village, il habite dans une maison qu'il achète pour sa fille Colette en 1910. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, il profite des charmes de la vallée de l'Oise à Vauréal et Cergy Village où il loge chez des amis, puis à Jouy.

Dans son jardin de Jouy-la-Fontaine, il dispose d'un vaste espace qu'il cultive et d'où il croque le paysage qui s'offre à lui. Son jardin il l'a conçu, dessiné dans son journal qu'il rédige de 1906 à 1920 et dans lequel il imagine les parterres, note les essences souhaitées, les fournisseurs qui lui permettront de planter les fleurs

Théophile Alexandre Steinlen
Étude de bleuet et soucis, vers 1910
Mine de plomb et pastel
31 x 24 cm
Collection privée



Maison de Steinlen
à Jouy-la-Fontaine

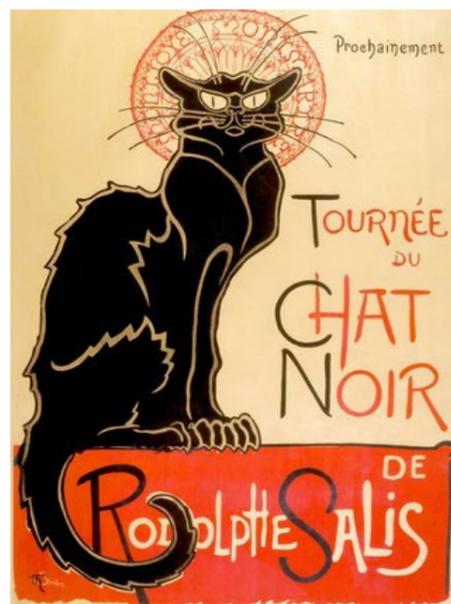


Théophile Alexandre Steinlen
Village de Jouy-la-Fontaine,
depuis le jardin de Steinlen, vers 1910
Dessin
Collection privée

Théophile Alexandre Steinlen
Bouquet d'anémones, vers 1920-1923
Dessin
Collection privée

LES VISUELS

disponibles sur demande
pour la presse



1. Théophile Alexandre Steinlen
Affiche « Tournée du Chat noir
de Rodolphe Salis », 1896
70 x 50 cm
Collection privée

2. Théophile Alexandre Steinlen
Illustration pour morceaux de musique « La Sainte Bohème »,
Poésie de Théodore de Banville, Musique de Marcel Legay, 1890
Lithographie
35,2 x 27,5 cm
Collection privée

3. Théophile Alexandre Steinlen
L'art à l'école, 1912
Lithographie tirée en couleurs, 19,2 x 25,5 cm
Collection privée

4. Théophile Alexandre Steinlen
Portrait de Colette, vers 1900
Dessin à la mine de plomb
Collection privée

5. Théophile Alexandre Steinlen
Vue du village de Jouy-la-Fontaine, vers 1910
Huile sur toile
Collection privée

6. Théophile Alexandre Steinlen
Paysage suisse de Belmont, vers 1913
Gravure au burin colorée
Collection privée





1. **Théophile Alexandre Steinlen**
Le Vagabond, par Guy de Maupassant.
 Lithographies en couleur par Steinlen,
 imprimé aux frais de la Société des Amis des livres, 1902, in-4/, 1902
 Ouvrage de bibliophilie, 50 lithographies
 Collection privée

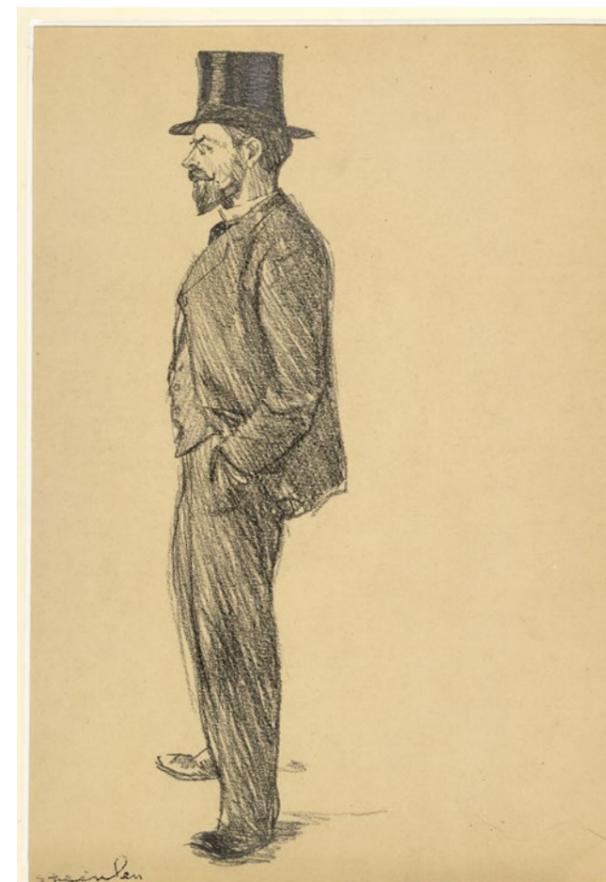
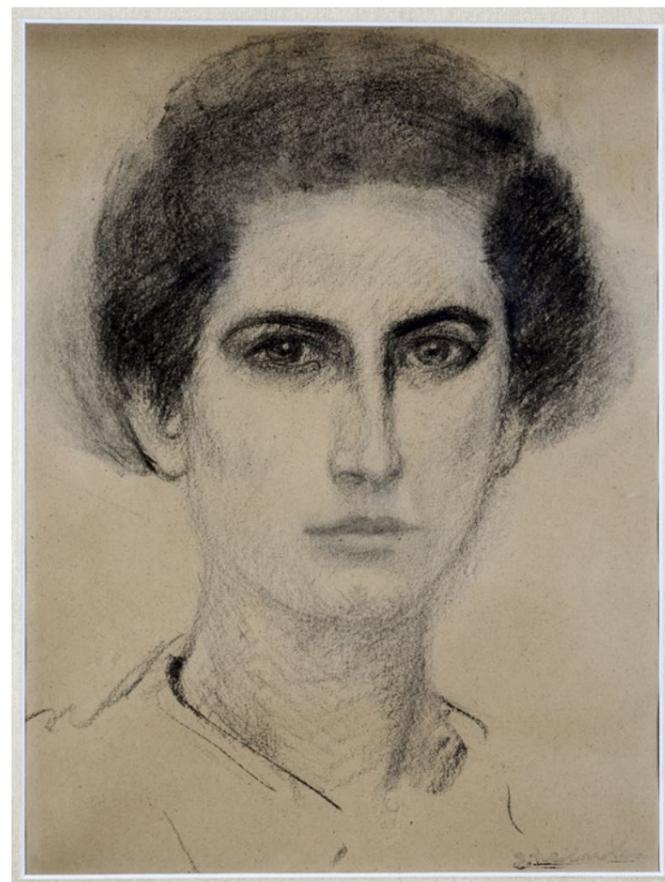
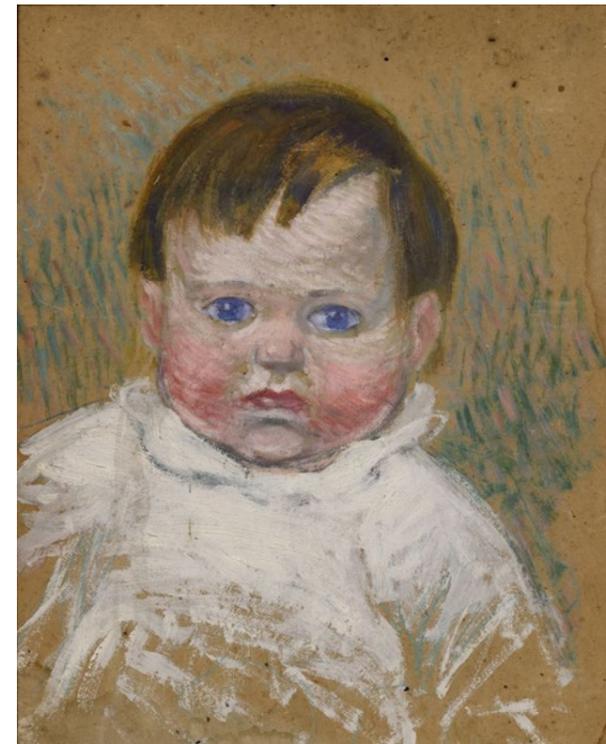
2. **Théophile Alexandre Steinlen**
Illustration pour une partition « Airelle, la Montmartroise »,
 Paroles d'Adrien Jean, Musique de Gaston Maquis, 1890
 Lithographie tirée en noir, coloriée au patron
 27 x 20,2 cm
 Collection privée

3. **Théophile Alexandre Steinlen**
Bouquet d'anémones, vers 1910
 Dessin à l'encre
 Collection privée

4. **Théophile Alexandre Steinlen**
Dessins d'oiseaux, étude pour des « Mésanges », 1882
 Collection privée

5. **Théophile Alexandre Steinlen**
Étude de bleuet et soucis, vers 1910
 Dessin à la mine et plomb et pastel
 Collection privée





1. **Théophile Alexandre Steinlen**
Affiche « Le locataire », 1913
Épreuve d'imprimerie avant la lettre
Collection privée

2. **Théophile Alexandre Steinlen**
Les Chats, 1894
Pochoir, toile marouflée sur panneau
Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise

3. **Théophile Alexandre Steinlen**
Portrait de Marguerite Steinlen, vers 1920
Dessin au fusain
Collection privée

4. **Théophile Alexandre Steinlen**
Portrait de Colette bébé, 1889
Huile sur carton
Collection privée

5. **Théophile Alexandre Steinlen**
Portrait d'Albert Longen, 1896
Fusain et crayon noir

AGENDA

CONFÉRENCE

Dimanche 15 mai 2022 à 11h

« Sur les pas de Steinlen en Norvège »

par Karianne Brevick, historienne de l'art et Claude Orset, spécialiste de l'artiste

Conférence suivie d'une visite de l'exposition à 13h par Delphine Travers, directrice du Château d'Auvers et commissaire de l'exposition

Lieu : salle Van Gogh / Gratuit / Sur inscription à info@chateau-auvers.fr

DÉJEUNER SUR L'HERBE AVEC STEINLEN

Dimanche 15 mai 2022 de 13h à 15h30

Pique-nique dans les jardins du Château d'Auvers ouvert à tous. Il sera demandé de venir avec un costume ou un accessoire 1900 et son pique-nique.

En partenariat avec la Ville d'Auvers-sur-Oise / Gratuit / Sur inscription à info@chateau-auvers.fr

CONTACT PRESSE

Agence Heymann Associés - Sarah Heymann
Colombe Charrier
colombe@heyman-associes.com / 06.31.80.29.40
www.heyman-associes.com



LE CHÂTEAU D'AUVERS

Propriété du Département du Val d'Oise

Au cœur du village d'Auvers-sur-Oise, le Château d'Auvers, propriété du Département du Val d'Oise, est un lieu unique, mêlant patrimoine et expérience impressionniste dans un paysage préservé.

Un projet culturel innovant et contemporain sur l'impressionnisme, "Vision impressionniste", dans un château du XVII^{ème} siècle.

Fort de son inspiration italienne, le domaine est aménagé en terrasses horizontales qui ouvrent de larges perspectives sur la vallée de l'Oise, paysage qui a inspiré nombre de peintres impressionnistes : Charles François Daubigny, Camille Pissarro, Paul Cézanne, Vincent van Gogh...

Le Château d'Auvers expose une sélection de peintures de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle de la collection départementale avec une trentaine d'œuvres d'artistes qui ont choisi comme source d'inspiration ce territoire unique.

Le Château d'Auvers et le Musée Daubigny s'associent autour de deux expositions sur des artistes de la Belle Epoque : **Steinlen et Delâtre**

EXPOSITION / MUSÉE DAUBIGNY

Impressions d'enfance, Eugène Delâtre et Alfredo Müller

Du 2 avril au 18 septembre 2022

Pendant toute la période de l'exposition, bénéficiez de tarifs préférentiels et d'une réduction de 2€ au Musée Daubigny sur présentation de votre billet d'exposition au Château d'Auvers et inversement.

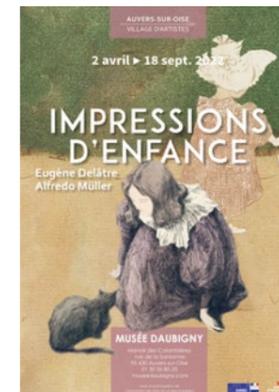
Dans le cadre des deux expositions temporaires présentées ci-dessus et dans le cadre du partenariat entre le Château d'Auvers et le Musée Daubigny, un tarif préférentiel sera accordé aux visiteurs selon les modalités précisées ci-après.

Il sera accordé aux visiteurs de l'exposition temporaire du musée Daubigny :

- * Une réduction de 2€ sur l'entrée plein tarif du musée Daubigny sur présentation du billet d'entrée couplé **Parcours + Expo / Plein tarif** / du Château d'Auvers (14,50€) ou sur présentation du Billet Plein Tarif de l'Exposition « Steinlen » du Château d'Auvers (4,50€).

Il sera accordé aux visiteurs de l'exposition temporaire du Château d'Auvers sur présentation du billet d'entrée **plein tarif** du musée Daubigny :

- * Une réduction de 2€ sur l'entrée **plein tarif**, du billet couplé « Parcours impressionniste + exposition Steinlen » soit 12,50 € au lieu de 14,50 €,
- * Une réduction de 2 € sur l'entrée **plein tarif**, de l'exposition Steinlen, « *Les jardins secrets de Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923), de Montmartre à la vallée de l'Oise* », soit 2,50 € au lieu de 4,50 €.



CHÂTEAU D'AUVERS

Rue François Mitterrand - 95430 Auvers-sur-Oise - France
Tél. : + 33 (0)1.34.48.48.45
www.chateau-auvers.fr

Youtube : <https://www.youtube.com/user/ChateauAuvers>

Facebook : <https://www.facebook.com/chateau.auvers>

Instagram : https://www.instagram.com/chateau_auvers_officiel

Twitter : <https://twitter.com/chateauauvers>

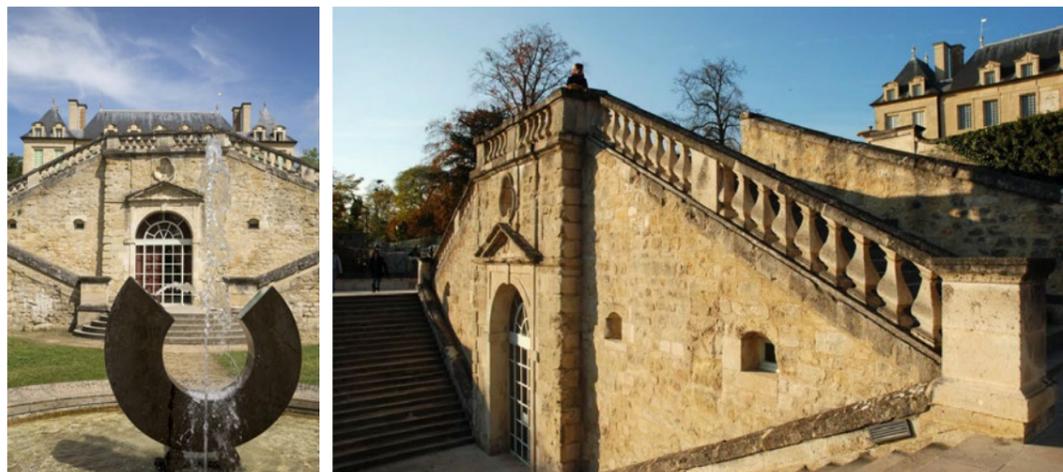
Informations presse au Château d'Auvers : communication@chateau-auvers.fr

Relations presse : Agence Heymann Associés - Sarah Heymann

Colombe Charrier - colombe@heyman-associes.com - 06.31.80.29.40

www.heyman-associes.com

L'ORANGERIE SUD du Château d'Auvers



Orangerie sud - Photos : Jean-Yves Lacôte - CDVO

Le domaine du Château d'Auvers possède deux orangeries : l'orangerie nord qui abrite le nymphée, qui donne sur la cour d'honneur, et l'orangerie sud, située en contrebas, dans la partie méridionale du parc. Ces deux édifices furent construits au XVII^{ème} siècle par le commanditaire du Château d'Auvers, Zanobi Lioni, et retrouvèrent leur faste d'antan vers 1992 lors de la 3^{ème} phase du programme de restauration du Domaine dirigé par Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, et Charles Maj, architecte des Bâtiments de France.

L'orangerie sud a pour particularité d'être aménagée dans une construction destinée à supporter un pont en pierre, à arcade et à double volée d'escaliers droits, qui passe au-dessus de la rue de Léry. Ce pont en pierre

permettait, dès l'origine, d'accéder à la partie basse du Domaine, appelée "le clos du château". L'autre spécificité de cette orangerie est sa composition symétrique avec deux murs d'échiffre (mur au faite rampant) et sa porte en plein cintre dotée d'une imposte en éventail surmontée d'un fronton surbaissé, au-dessus duquel on trouve une niche trilobée et une balustrade.

Comme son nom l'indique, une orangerie est un édifice qui a pour but premier d'abriter les orangers et autres agrumes, cultivés en caisse, qui craignent le gel. En France, ces plantes très prisées de par leurs couleurs, fragrances et saveurs évoquant l'exotisme des jardins mauresques ne peuvent pas être cultivées en pleine terre, à cause de l'importante amplitude des températures.

Ainsi, dès le XVII^{ème} siècle, les Français s'inspirèrent des *limonaia* italiennes pour cultiver les agrumes. A l'époque, on entreposait sous des arcades les spécimens les plus sensibles aux gelées. Progressivement, avec le développement de l'industrie de la verrerie, on obstrua les intervalles entre ces arcades avec de grandes baies vitrées.

Une orangerie construite dans les règles de l'art est toujours orientée au sud, ce qui est également le cas au Château d'Auvers avec les deux orangeries qui regardent en direction de la vallée de l'Oise. Cette disposition permet la conservation d'une température ambiante optimale tout au long de l'année. Ainsi, en hiver, lorsque le soleil est bas, il apporte à l'intérieur de l'orangerie sa lumière directe et sa chaleur, tandis qu'en été, lorsqu'il est haut, ses rayons ne viennent pas frapper directement sur les vitres.



L'orangerie connut un grand engouement en Europe jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. À Auvers, son architecture est contemporaine de celle du Château de Versailles, construite par Jules Hardouin-Mansart, et qui pouvait accueillir jusqu'à 1 500 arbustes, dont des orangers et citronniers. Dans le Val-d'Oise, non loin à l'Isle-Adam, ce fut également le cas au château de Stors.

Aujourd'hui l'orangerie nord du Château d'Auvers abrite l'ancien nymphée qui a été restauré ainsi que des salles destinées à la restauration des groupes ou pour l'évènementiel.

LIEU

Château d'Auvers-sur-Oise / Orangerie Sud
Rue François Mitterrand - 95430 Auvers-sur-Oise France
Tél. + 33 (0)1.34.48.48.48
www.chateau-auvers.fr

TARIFS

Billets en vente à l'accueil-billetterie du Château
Tarif : 4€50 / Gratuité - de 7 ans
Billet couplé expo + parcours permanent « Vision Impressionniste » :
Plein tarif : 12€ / Tarif réduit : 7€50 / Gratuité : - de 7 ans / Tarif senior : 11€
Tarif Famille (2 adultes et 2 enfants) : 30€ (enfant supplémentaire : 5€)
Groupe (minimum 15 personnes) : sur réservation

DATES & HORAIRES

Du samedi 2 avril au dimanche 18 septembre 2022
Exposition ouverte du mercredi au dimanche et les jours fériés de 10h à 13h et de 14h à 18h

ACCÈS PAR LA ROUTE

Coordonnées GPS : 49°04'24.094"N - 02°09'53.23"E

Depuis Paris

Suivre A86, puis A15, direction Cergy-Pontoise - Prendre A115, direction Calais.
Sortie Auvers-sur-Oise, direction Château d'Auvers > Parking situé Chemin des Berthelées

ACCÈS PAR LE TRAIN

Au départ de Paris

- * **De la gare du Nord** : direction Persan Beaumont
Correspondance à Valmondois pour Auvers-sur-Oise
Train direct au départ de Paris Nord les samedis, dimanches et jours fériés (trajet 30 min) d'avril à octobre
- * **De la gare Saint-Lazare** : direction Gisors -
Correspondance à Pontoise pour Auvers-sur-Oise
La gare d'Auvers-sur-Oise est à 10 min à pied du Château

ACCÈS PAR LE BUS

Bus 9507 depuis Pontoise et/ou Valmondois, arrêts « clos du château » ou « château »

